

BLIDA : EXTENSION DU PÔLE UNIVERSITAIRE D'EL AFFROUN

Les entreprises défaillantes menacées d'exclusion

Les entreprises détentrices des projets d'extension du pôle universitaire d'El Affroun ont été sommées, hier, par le wali de Blida, d'achever les travaux dans les délais impartis, autrement, il leur sera enlevé la qualification et seront donc exclues du marché.

C'est par cette mise en garde que plusieurs chefs d'entreprise, présents lors de la visite d'inspection du premier chef de l'exécutif au pôle universitaire d'El Affroun, ont été rappelés à l'ordre quant au retard accusé dans l'achèvement des projets de réalisation des bâtiments devant abriter les

facultés des sciences économiques, lettres et sciences sociales ainsi que les facultés de l'information et de la communication pour une capacité de 12 000 places pédagogiques sur les 66 000 inscrits dans le projet définitif. Dans le même sillage, le wali accordera un délai de quelques jours pour

la finalisation des routes d'accès à ce pôle universitaire. «12 000 étudiants doivent trouver, à la prochaine rentrée universitaire, toutes les commodités à même de leur permettre de suivre leurs études dans des conditions décentes», dira Ouchène Mohamed, wali de Blida. A l'attention du responsable de l'entreprise chinoise détentrice de plusieurs projets à l'université d'El Affroun, le wali ne parvient pas à terminer les travaux avant la prochaine rentrée universitaire, il sera dénoncé auprès de l'am-

bassadeur de son pays en Algérie. Par ailleurs, il importe de souligner que onze propriétaires de lotissements implantés sur le projet de la route d'accès au pôle universitaire d'El Affroun ont reçu leurs décisions d'indemnisation. Il leur sera octroyé des terrains sur un autre site.

A noter, enfin, que des résidences d'une capacité de 6 000 lits avec des restaurants ouvriront leurs portes d'ici la prochaine rentrée universitaire.

M. B.

MYTHIQUE COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL D'AZAZGA

Émouvante rencontre de 200 anciens élèves

Véritable centre de rayonnement scientifique et culturel à vocation d'université dans les années 60/70, l'ex-CEG d'Azazga a redoré son blason en accueillant lundi quelque 200 de ses anciens élèves, dont des femmes, venus de Beni-Douala, Tassaft Ougue-moun, Azeffoun, Bouzeguene, Mekla pour se revoir et se ressourcer 40 ans après s'être perdus de vue.

Parler de cet établissement où se forgèrent les esprits de timides enfants descendus tout droit de leurs villages cachés dans la montagne pour faire leur baptême du feu avec la civilisation car ne sachant pas à l'époque ce qu'était un pyjama, un dessert ou encore une brosse à dents, est un devoir de mémoire pour les organisateurs qui ont minutieusement préparé cet événement précédé de rencontres préliminaires.

Des hommages appuyés ont été ainsi rendus aux professeurs coopérants et algériens et à Rabia Mohand Arezki, ce directeur qui, à l'ouverture du collège en 1961, assumait à lui seul tous les postes et toutes les disciplines, y compris de professeur d'arabe pour garantir l'ouverture du collège qui forma des élèves devenus plus tard des cadres qui ont sauvé l'Algérie grâce aux années de savoir et de lumière.

Certains ont fait les grandes écoles d'Europe et des États-Unis. Il y en a même qui ont fait

Sciences po avec Sarkozy, De Villepin et autre François Hollande, fait St-Cyr, des écrivains, des médecins, des économistes, une directrice pédagogique à Montréal...

Pour l'anecdote, Rabia Mohand a même fait redoubler, pour l'exemple, sa fille, une brillante élève coupable d'avoir enfreint le règlement intérieur en laissant copier une camarade de classe. «Vous avez zéro et vous redoublez votre classe», lui avait-il lancé publiquement. La petite phrase de Mohand Rabia «je vous avertis charitablement que, à partir d'aujourd'hui, toute absence sera sévèrement sanctionnée» a été longtemps reprise par les anciens élèves parlant avec émotion de leur «guide» dont ils ont compris la sévérité aujourd'hui. Rabia Mohand faisait de sa vieille Fiat, garée dans la cour de l'école, son bureau. Par un trou de souris creusé dans son journal, il faisait semblant de lire en observant tout mouvement dans son établissement qui obtint en 1968 100% à l'examen du brevet.

Se relayant au micro, les anciens élèves, aujourd'hui de grands parents aux cheveux grisonnants pour beaucoup d'entre eux, égrainent leurs souvenirs avec force anecdotes : «Pour la première fois qu'on faisait connaissance avec le riz au réfectoire, on s'est rempli les poches de ce curieux mets qu'on ne voulait pas manger pour le jeter ensuite. Mais la situation s'est compliquée quand vint le tour du flan car on ne savait plus quoi faire pour s'en débarrasser sans attirer l'attention.» Les professeurs coopérants ont eu leur grande part

d'éloges. M. Bernardin, professeur de géologie, avait prédit un jour «si dans 20 ans vous vous retrouvez aux États-Unis et que vous êtes incapables d'identifier une roche, dites-vous bien que j'ai perdu une année avec vous». Vingt ans plus tard, un de ses élèves se retrouva aux États-Unis et identifia sans peine toutes les roches qu'il a trouvées sur son passage.

La visite de l'exposition des cahiers d'exercices, des interrogations écrites, des livres et des bulletins de notes ainsi que des photos de l'époque accentuait l'expression des regards embrumés par l'émotion.

Un hommage a également été rendu aux filles pionnières de la scolarité. L'une d'entre elles revint sur cette époque difficile où la fille était dispensée de sport et interdite de photo. Mais Rabia Mohand facilita leur intégration en favorisant la mixité.

Dans l'après-midi, un recueillement a été observé au cimetière de Tizi Bouchene sur la tombe du directeur né en 1916 et décédé en 1992 par les anciens élèves qui prévoient de se constituer en association sociale pour pérenniser l'établissement sur le devenir duquel ils se sont interrogés devant les représentants de la daïra et de l'APC.

«Revoir mes amis de la décennie 1960/1970 et mourir 1 000 fois», cette phrase d'un ex-élève originaire de Beni Douala illustre la ferveur de cette mémorable journée qui a permis aux anciens élèves de se revoir et de se raconter.

S. Hammoum

Communiqué du Syndicat national des journalistes (SNJ)

Les journalistes de la chaîne berbérophone TV4, affiliée à la chaîne de télévision nationale publique, ENTV, vivent un véritable enfer à huis clos depuis la création de ce canal censé promouvoir la langue et la culture amazighes.

Or, derrière les caméras, le décor est franchement honteux pour une entreprise comme l'ENTV : humiliations au quotidien, brimades, représailles, mépris et harcèlement moral et sexuel, œuvre d'un directeur atypique, celui de TV4, en l'occurrence.

Un personnage maintes fois dénoncé, de manière collective et individuelle par les consœurs et les confrères concernés. Vainement. La direction générale de l'entreprise ne donnant curieusement jamais suite aux multiples doléances de nos confrères.

Même l'intervention du ministre de la Communication, qui avait demandé aux responsables de l'ENTV l'ouverture d'une enquête sur cette affaire, le mercredi 13 juillet 2011 suite à une audience accordée au SG du Syndicat national des journalistes, n'a pu ébranler l'incompréhensible immobilisme des responsables de la télévision.

Devant tant d'indifférence, nos confrères ont pris la décision de porter ces gravissimes faits sur la scène publique. Naturellement, ils sont assurés du soutien effectif, permanent et sans faille du Syndicat national des journalistes.

Leur cause, c'est celle du Syndicat. En toutes circonstances. Le Syndicat interpelle d'ailleurs instamment les pouvoirs publics pour qu'ils mettent fin aux agissements de ce personnage qui se prévaut publiquement d'une «amitié» avec le prési-

dent de la République. Quand bien même cette «amitié» serait réelle, un comportement inqualifiable est un comportement à bannir.

L'intégrité morale et l'honneur de nos confrères priment sur tout. Nous ne nous taisons pas jusqu'à réhabilitation totale de l'ensemble des journalistes de TV4.

Le Syndicat, qui exige la cessation immédiate de cette campagne de terreur qui s'abat davantage encore sur nos confrères depuis leur sortie publique, met par ailleurs en garde contre toute espèce de représailles à leur encontre, de quelque nature qu'elle soit.

P/ le Syndicat national des journalistes, le secrétaire général, Kamel Amarni

COMMUNIQUÉ DE WATANIYA TELECOM ALGÉRIE NEDJMA MISE SUR LA PROXIMITÉ ET ÉTOFFE SON RÉSEAU DE VENTE 24 «City-Shop» ouverts à travers le pays

Misant sur la proximité et dans l'objectif d'être plus proche de ses clients partout en Algérie, Wataniya Telecom Algérie-Nedjma étoffe son réseau de vente et ouvre 24 City-Shop répartis dans plusieurs localités au centre, à l'est et à l'ouest du pays.

Les City-Shop est un nouveau concept de vente, moderne et pratique, destiné à rapprocher davantage les services et produits Nedjma des clients où qu'ils se trouvent.

Aux couleurs de Nedjma, les City-Shop, implantées dans des agglomérations de taille moyenne en termes de nombre d'habitants, offrent au client l'ensemble des prestations de service et l'assistance nécessaire telles que la vente de tous les produits Nedjma résidentiels et entreprises, la facturation client, le remplacement des SIM, le déblocage des recharges ainsi que la configuration des téléphones et laptop pour le pack N'ternet.

Sur place, les conseillers-vente Nedjma restent également disponibles pour informer les clients et prendre en charge leurs doléances et réclamations, notamment pour ce qui est des procédures de régularisation et de changement de titulaire.

Afin de couvrir l'ensemble de ses clients, Nedjma a tracé un plan de déploiement ambitieux et compte ouvrir d'autres City-Shop dans les prochains jours à travers plusieurs wilayas.

A. M.

AIN DEFLA

3 fillettes se noient dans le Chélif

Hier peu avant midi, trois fillettes du douar des Zna-dra, à l'ouest d'Ain Defla, se sont noyées dans le Chélif qui passe non loin de la petite agglomération, au lieu-dit Kef El H'mam.

Il s'agit de Lardjen Aïcha, âgée de 10 ans, sa sœur Karima, 13 ans, la petite Bouchareb Chafika, âgée de 11 ans.

Quand les éléments de la Protection civile dépêchés à partir de l'Unité centrale sont arrivés sur les lieux, les trois fillettes avaient été déjà repêchées par des riverains.

Après les constatations d'usage, leurs dépouilles ont été transférées à la morgue de l'hôpital Makour-Hamou d'Ain Defla.

Selon les premières constatations, il semblerait que l'une des fillettes s'était trop rapprochée d'une mare (guelta) dont la profondeur a été estimée à 7 m, et aurait glissé.

Les deux autres fillettes auraient, l'une après l'autre, tenté de lui porter secours mais en vain.

Cependant, il restera à l'enquête de la Gendarmerie nationale de préciser les circonstances précises qui ont prévalu dans ce drame qui vient de frapper deux familles, un drame qui n'a pas manqué de plonger tout le douar dans l'émoi. Il s'agit-là du 9^e cas de noyade dans des plans d'eau enregistré sur le territoire de la wilaya depuis janvier dernier à ce jour, des noyades qui ont fait 11 morts.

Karim O.

SIDI-BEL-ABBÈS

Cambriolage dans un domicile

Dans la journée du 8 juillet dernier, en ouvrant la porte de son domicile sis Makam Chahid dans la localité de Sidi-Bel-Abbès, une femme a découvert son mari ligoté, et constaté qu'une quantité importante de bijoux et des objets de valeur avaient disparu. Après le dépôt de plainte, les soupçons se sont portés sur l'entourage de la victime.

Deux personnes dont le cousin maternel de celle-ci ont été arrêtées.

Ce dernier avait, selon son complice, planifié le vol. L'enquête a permis de retrouver les bijoux qui ont été vendus à 120 millions de centimes à une personne de la localité de Belarbi.

Cette somme a été partagée entre les deux jeunes dont l'un a acheté un véhicule avec sa part.

Les bijoux ainsi que la voiture ont été récupérés et les deux cambrioleurs ont été écroués par le procureur de la République de Sidi Bel-Abbès.

A. M.